

M^{gr} Dominique Rey : « Mémoire et Promesse »

Nous publions avec son aimable autorisation le prêche prononcé le samedi 26 octobre 2019 à Saint-Pierre de Rome par M^{gr} Dominique Rey, évêque de Fréjus-Toulon, qui conduisait le pèlerinage *Summorum Pontificum* auquel s'associa la FIUV. Il célébra la sainte Messe dans la forme extraordinaire du rit romain en la Basilique, à l'autel de la Chaire.

Nous le remercions chaleureusement pour cette homélie roborative sur un thème qui nous est cher, l'importance de la liturgie aujourd'hui pour un réveil de l'Église.

P. B

L'actualité ne cesse de nous le signifier : notre monde est en crise. Et cette crise est multifactorielle. Elle est profonde et durable. Elle atteint même l'Église.

Le dramatique incendie qui a ravagé et consumé il y a quelques mois la toiture de la cathédrale de Paris constitue un signe prémonitoire pour notre temps. Une Église en feu. Un avertissement. Un cri. Cet incendie n'était pas un simple accident, mais un signe des temps. Au-delà de l'attachement patrimonial à cette cathédrale, avons-nous entendu l'avertissement ? I faut reconstruire le Temple spirituel, fracturé par les maux de notre temps ? Un Temple dont la pierre d'angle est le Christ, et dont les clés de voûte sont la foi, l'espérance et la charité, ces vertus qui nous rapportent à Dieu. L'Église est appelée sans cesse à renaître de ses cendres.

Les réveils spirituels ont traversé l'histoire de l'Église : l'essor du monachisme dans le haut Moyen Âge, le développement des ordres mendiants, la contre-réforme catholique, et, plus récemment, l'épopée des congrégations missionnaires au XIX^e siècle... tous ces grands renouveaux spirituels ont été les points de départ d'une résilience, d'une transformation de l'ensemble de la société. La crise dans laquelle se trouve plongé notre monde en général, et qui se traduit par une perte de repères, de sens, de mémoire et donc de culture, crise qui conduit à l'individualisme narcissique et à la fragmentation sociale... toute cette crise fait resurgir la nécessité de retrouver une infrastructure religieuse qu'on avait enterrée, comme un socle à partir duquel tout peut rebondir.

Tous les régimes politiques oppressifs qui ont banni la place des religions sont morts avant elles. Ils ont voulu transférer les attributs de Dieu à la sphère publique, et cela a donné le pire : le culte de l'Être suprême lors de la Révolution française, le nazisme et son idée de sacrifice sanglant, le communisme (qu'on se rappelle les pontifes Lénine et Staline et l'hérétique Trotski) et toutes les grandes utopies politiques. En niant l'au-delà, ils ont voulu créer un au-delà sur Terre : cela a débouché sur l'enfer totalitaire.

Depuis 2000 ans, l'Église traverse les tourments de l'histoire, survécu à ses divisions internes et, malgré l'infidélité de ses membres à l'Évangile, elle continue de porter le message du Christ aux nouvelles générations. Elle est l'avenir de l'humanité.

Oui, la foi demeure l'*inconscient* de notre société, ce qui permet à des gens de vivre ensemble à partir de représentations sacrées. L'expulsion ou la marginalisation du christianisme (accélérée par le discrédit médiatique qu'elle subit aujourd'hui), a fait perdre aux nations un soubassement spirituel, mais aussi une enveloppe anthropologique et sociale qui garantissait

une homogénéité. Le vide spirituel engendre le mal être aussi bien personnel que sociétal, mal être dans lequel s'engouffrent les offres ésotériques et syncrétistes les plus ambiguës, les violences et les radicalismes les plus dangereux.

De notre monde post-chrétien monte, sans que nous osions toujours l'entendre, un immense besoin de christianisme, un christianisme attestataire et confessant. Quel va être le point de départ du réveil ? Quelle est la réponse salutaire ?

Le rebond passe par la liturgie. C'est ce que ne cessait de répéter saint Jean-Paul II. « La célébration du sacrifice eucharistique est l'acte missionnaire le plus efficace que la communauté ecclésiale puisse réaliser. » (audience du 21 juin 2000). Et le pape Benoît d'ajouter : « En nous approchant de la table eucharistique, nous sommes entraînés dans le mouvement de la mission qui, prenant naissance dans le cœur de Dieu, veut rejoindre tous les hommes ».

Dans un monde amputé de transcendance, un monde qui se rapporte à lui-même..., la liturgie dont l'Église est le sujet, appelle Dieu, rappelle Dieu. Elle nous rapporte à Dieu, source et sommet de tout. Elle actualise sa présence vivifiante. Elle est la pédagogie de Dieu pour nous rassembler autour du mystère pascal... Nous nous trouvons au pied de la chaire de saint Pierre, expression symbolique de l'autorité exercée par l'évêque de Rome, successeur du premier des apôtres, au service de la foi chrétienne, de son authenticité, de l'unité du peuple chrétien, de la charité de l'Église universelle.

Le geste architectural du Bernin qui suspend le trône reliquaire entre ciel et terre souligne que le Magistère de Pierre et de ses successeurs est d'attester d'une Vérité qui nous transcende et qui nous élève jusqu'à Dieu. Cette Vérité a pour visage le Christ, Rédempteur de l'homme, qui nous prend dans son ascension vers la gloire du Père. La célébration du sacrifice eucharistique ici, dans l'abside de cette basilique, au pied de cette cathèdre surélevée, exprime, plus que tout autre signe, plus qu'en tout autre lieu, la démarche et l'esprit de ce congrès *Summorum Pontificum*.

Toute vie chrétienne commence par la liturgie (avec le baptême) et s'accomplit par la célébration du mystère pascal qui actualise le salut de Dieu et transfigure le temps des hommes en une montée vers le Ciel. Une ascension, à la suite du Maître, vers les « réalités d'en haut » (*Hb 8, 5*).

Comme le rappelle la constitution *Sacrosanctum Concilium*, « toute célébration liturgique, en tant qu'œuvre du Christ prêtre et de son Corps qui est l'Église, est l'action sacrée par excellence, dont nulle autre action de l'Église ne peut atteindre l'efficacité au même titre et au même degré » (*N° 7*).

L'ascension vers Dieu ne peut se passer de Dieu pour y parvenir. Et l'Église, fondée par le Christ sur le témoignage de Pierre (« Pierre, tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église » - *Mt 16, 18*), fournit les moyens de cette ascension de l'humanité vers Dieu et en précise les termes.

Le témoignage de ce congrès *Summorum Pontificum*, est d'abord de rendre compte de la centralité, de l'essentialité de la sainte liturgie dans la rédemption de notre monde (le pape François dit à propos de la liturgie qu'elle est « l'épiphanie de la communion ecclésiale ») ; Mais notre rassemblement en cette basilique, sise sur le témoignage du martyr de saint

Pierre, nous convoque également à nous ressaisir de l'esprit de la liturgie, dans sa Tradition vivante. C'est là tout l'objet de « l'herméneutique de la continuité » qu'évoquait le pape Benoît XVI. Comme l'ont souvent dit Jean-Paul II et Benoît XVI, la réforme conciliaire a été parfois accompagnée de façon arbitraire et idéologique d'initiatives de tous ordres, de déformations et de dérives - jusqu'à l'auto-célébration de la communauté -, occasionnant discordes, blessures, fractures au sein des communautés chrétiennes, voire divisions.

La Tradition n'est pas un musée, mais un fleuve qui prend sa source dans le mystère du Christ et qui, à travers sa doctrine, le culte et la vie de l'Église, irrigue les générations qui se succèdent. Il s'agit de réconcilier les catholiques avec leur héritage multiséculaire, de retrouver dans nos racines la sève qui nourrira notre foi d'aujourd'hui. Tel est l'enjeu de l'herméneutique de la continuité. La liturgie, âme de tout apostolat, est comme un canal qui traverse les âges pour signifier l'aujourd'hui de Dieu dans la fidélité, la continuité, l'intégrité des rites, des signes, des symboles, des paroles...

L'Église a été blessée par une approche disruptive du renouveau conciliaire. L'enrichissement mutuel des deux formes du rit romain s'inscrit en particulier, dans cette volonté d'articuler la dimension sacrificielle et hiérarchique de la liturgie avec sa dimension sociale, communautaire et ministérielle. C'est au prix de cette réconciliation avec sa propre histoire et son développement dogmatique que la liturgie de l'Église pourra assumer cette double tâche : être le sommet qui tend l'action de l'Église, et en même temps, la source d'où coule toute sa vertu.

De là l'urgence d'une formation liturgique et mystagogique qui accompagne la redécouverte du sens et de la dignité de la liturgie, de l'*ars celebrandi*, et qui donne aussi sa place à la célébration de la forme extraordinaire, pour qu'elle redevienne la source et le sommet de la vie de l'Église, pour que les fidèles puissent venir s'abreuver à ce courant d'eau vive et se laissent envahir par la « sobre ivresse de l'Esprit-Saint ». Amen.